

L'homme qui porte son enfant sur ses épaules

Baatarjav et son fils, Boyantogtosh, vivent dans un trou. Sans toit ni travail, ils font partie des milliers de laissés-pour-compte de la capitale mongole qui ont trouvé refuge sous terre pour ne pas mourir de froid. Récit d'une survie où seul l'amour paternel ouvre une porte sur le rêve d'un quotidien moins rude.

Par Joséphine Derobe / Photos Laurent Chardon

Les habitants du centre-ville connaissent bien Baatarjav. Personne ne sait son prénom, mais chacun identifie parfaitement son ombre démesurément grande qui sort de terre plusieurs fois par jour. « Ici, tout le monde l'appelle l'homme qui garde son enfant sur ses épaules », lance le commerçant du coin. En effet, il ne se sépare jamais de son petit garçon et l'emène partout sur ses épaules. « Depuis que ma femme est morte, c'est l'unique moyen que j'ai trouvé pour protéger mon fils des meutes de chiens, d'ivrognes et d'enfants qui errent dans la ville », explique-t-il.

À 40 ans à peine, Baatarjav a tout perdu il y a six ans dans l'incendie de sa maison. Tous deux habitent désormais derrière quelques blocs d'immeubles, dans un petit terrain vague recouvert de neige. La porte d'entrée est une bouche d'égoût donnant accès à leur « maison » : une pièce de quatre mètres carrés sans eau courante, où s'entassent détritus, excréments et urine. Un trou qu'il faut défendre chaque jour. « Les Places sont chères. À *Oulan-Bator*, tous les trous sont occupés car de gros tuyaux d'eau bouillante y dégagent



de la chaleur », lâche Baatarjav tout recroquevillé dans sa tanière. « Il faut faire attention à ne pas marcher sur les conduits, ils sont vieux et peuvent exploser », poursuit-il. La femme de Baatarjav est morte ébouillantée, quatre ans plus tôt. Le réseau de canalisations d'eau chaude date de l'époque soviétique, et ce genre d'accident est de plus en plus fréquent car l'eau y circule à 130 °C. Malgré ce risque, les trous

restent l'unique endroit pour survivre à de longs hivers où la température descend jusqu'à moins 40 °C.

Il marche au-dessus de tout le monde

Boyantogtosh a 5 ans. Il ne court pas et ne s'amuse jamais avec les autres enfants. Baatarjav ne fait descendre son fils de ses épaules que pour rentrer chez eux. « J'ai trop peur qu'il rejoigne

une bande d'enfants des rues », avoue-t-il. À *Oulan-Bator*, des centaines de gamins fuient la violence et l'alcoolisme de leurs parents pour la rue, livrés à la drogue, la prostitution et la prostitution. Il y a bien une brigade des mineurs, mais elle est inefficace face à des enfants qui ne restent ni chez eux, ni dans les foyers d'État. Boyantogtosh n'a pas conscience du danger, il aimerait juste faire comme tous